

L'ANGÉLUS

Prière et commentaire

*Tu m'appelles,
Me voici !*

Robert WITWICKI sm
Chapelle de la Madeleine
Bordeaux - 2003

INTRODUCTION

Depuis plus de 2000, ans nous comptons les années de notre histoire par rapport un événement unique au monde : la **conception** humaine et la **naissance** du Fils de Dieu devenu homme en Marie de Nazareth, au pays d'Israël. Jésus n'est pas seulement un grand homme, un grand sage, un grand saint du passé, il se présente, il est reconnu par beaucoup et il est prêché comme le **Sauveur** de tous les hommes du monde ; il est pour eux le Chemin, la Vérité et la Vie. C'est bien pour cela que les Evangile, témoignages des disciples de Jésus, sont si importants à lire, à méditer, à comprendre, et à suivre dans la vie quotidienne.

Les chrétiens ont différentes manières de se brancher sur l'énergie spirituelle – la grâce - des grands événements du salut. La plus importante, c'est la **liturgie**, célébration ininterrompue, année après année, de la vie, de l'enseignement et des actes sauveurs du Christ. Mais il y a aussi de nombreuses formes de **dévotion** qui permettent aux chrétiens de nourrir et d'exprimer leur amour du Christ, de Marie et des saints et de chercher à les imiter. Tout cela les motive alors pour s'engager dans la vie de la cité, dans le travail professionnel, dans toutes sortes de services de leurs prochains.

Dans la Tradition chrétienne trouve place une belle prière mariale, l'**Angélus**, qui aide les fidèles à penser souvent à l'événement de l'Annonciation, quand l'Ange Gabriel a transmis à Marie l'appel de Dieu. Invitée à devenir la Mère du Christ-Sauveur elle a répondu « *Je suis la Servante du Seigneur!* » Quoique bref, chaque fois que sonne la cloche de 6h, 12h et 18 ou 20h, l'Angélus nous garde en **contact** avec le mystère n°1 de la foi chrétienne et en même temps nous aide, nous aussi, à **répondre**, jour après jour, à l'**appel** de Dieu et à nous mettre à son service.

Ce fascicule nous aidera à un peu mieux connaître et comprendre, pour prier avec plus d'assiduité et de joie, la belle prière mariale de l'Angélus. Dut haut des minarets retentissent les appels des muezzins à la prière des musulmans. Que les chrétiens sachent aussi répondre par la prière de l'Angélus à l'appel des cloches de leurs paroisses qui retentissent trois fois par jour pour les appeler à la prière.

L'Angélus, évocation quotidienne du mystère de l'Incarnation, est par excellence une prière du temps de l'Avent et de Noël. Mais les mystères de la Passion et de la Résurrection y sont également évoqués, si bien que l'Angélus est une prière pour tous les 'temps'.

1. BREVE HISTOIRE DE L'ANGÉLUS

1.1. Angélus du soir, puis de midi...

1.1.1. On ne connaît pas très clairement les origines de la prière de l'Angélus. Elles ont cependant un lien avec la création du **couvre-feu**, le soir, dans les cités et les couvents du Moyen-Age, en Europe. On sait que déjà après 1050 l'habitude existait dans les monastères de sonner **trois coups de cloche** à la fin de la dernière prière communautaire de la journée, les **Complies**, pour demander à tous le couvre-feu, et de prier la Vierge Marie à ce moment là, par ce qu'ils appelaient « *l'Ave Maria* » (cf. Maria I, p. 775,). Mais bien avant cela, déjà aux VII^e et VIII^e s., certains dévots de Marie employaient des **clochettes** de la Vierge qu'ils avaient fait bénir. Plus tard, d'innombrables cloches ont été consacrées à la Vierge Marie dans d'innombrables paroisses. « Les Pater et les Ave que l'on récitait lorsque la cloche sonnait l'extinction des feux, le tintement du matin, dont nous

entendons parler depuis 1390, et le tintement de midi, qui était prescrit depuis un bon moment, se changeront en... Angélus ! » (J.W. Van Driel, SJ, Maria IV, dir.: Hubert Du Manoir, SJ ; Beauchesne, Paris 1952, p. 480).

1.1.2. Au XIIIe s. le « *Je vous salue, Marie* » n'était pas encore répandu partout et n'avait pas encore la forme que nous connaissons aujourd'hui. Aux XIVe – XVe s. seulement se forme la deuxième partie de la prière : « *Sainte Marie, Mère de Dieu...* »

1.1.3. Les Frères Mineurs, fils de St **François** d'Assise (1182-1226), sont, dès le XIIIe s., les grands **propagateurs** du « *Je vous salue, Marie* » et aussi de l'*Angélus*.

L'un d'eux, Benoît d'Arezzo († 1268), fait chanter après Complies l'antienne « *L'Ange dit à Marie* », qui évoque l'Annonciation. Beaucoup de chrétiens de cette époque étaient convaincus, en effet, que c'est à cette **heure** du soir que l'Ange **Gabriel** avait porté son message à Marie.

En 1269 les frères franciscains, sous la direction de St Bonaventure, demandent aux **chrétiens** de la **ville** de réciter, eux aussi, quelques « *Je vous salue, Marie* » quand ils entendront sonner la cloche du couvent à la fin des Complies et de vénérer ainsi le mystère de l'Incarnation.

Le chapitre franciscain de 1295 ordonne de sonner la cloche trois fois, chaque soir, et de réciter en même temps trois *Ave* - « *Je vous salue, Marie* »...

En 1318 le pape Jean XXII approuve officiellement la coutume de cette prière mariale accompagnée de plusieurs tintements de cloche et accorde des indulgences à ceux qui la pratiquent.

1.1.4. Aux XVe – XVIe s. il y a dans la noblesse française des dévots notoires à la Vierge Marie. C'est le cas de Ste Jehanne de France (1464-1505), fille du

roi Louis XI, qui fonde un Ordre qui se propose d'imiter au mieux les vertus de Marie. Une de ses tantes vénérât particulièrement les mystères marials de l'Immaculée Conception, de l'Annonciation, de la Compassion... Le roi **Louis XI** lui-même (1423-1483), roi belliqueux, est en même temps un ardent serviteur de Marie, souvent en pèlerinage dans les sanctuaires marials. C'est lui qui ordonne un jour par décret de faire sonner les **cloches** dans son Royaume à l'heure de **midi** pour que tous les chrétiens de France prient Marie **pour la paix**. Il y a même alors des fidèles qui forment un 'Ordre de la paix' et qui, par l'union à Marie et la pratique de la charité du cœur, de la bouche et des actes, s'efforcent de faire régner la paix à la place des querelles civiles et religieuses qui déchirent leur pays.

1.1.5. Les moines **chartreux** – fondés par St Bruno au XIe s. -, prennent l'habitude de dire cette prière dans divers pays d'Europe. Ils récitent trois « *Je vous salue, Marie* » à genoux et baissent trois fois la terre, pour gagner l'indulgence que le pape Jean XXII avait attachée à cette pratique en 1318. Les Chartreux de France décident en 1476 de sonner la cloche à **midi** et de prier Marie, conformément au décret du roi Louis XI, appuyé par le pape, qui appelle cette prière : l'« *Ave Maria de la Paix* ». Quelques décades après, les Chartreux d'Allemagne et d'autres pays suivent le mouvement. La prescription qui en est faite en 1535 n'insiste plus sur la paix mais elle met l'accent sur la **Passion** du Christ. Cette pratique a évidemment contribué à faire de midi une des trois heures de l'Angélus quotidien (Maria II, 651-652 ; IV, 140, 190).

1.1.6. Depuis la fin du XIVE s. déjà, en beaucoup d'endroits, on sonnait la **cloche** le **vendredi** à **15h**, qui est l'heure de la **mort** du Christ, et on récitait trois « *Notre Père* » et trois « *Je vous salue, Marie* ».

Cette prière ressemblait donc à la salutation adressée à Marie le soir. Plusieurs couvents avancèrent la prière de 15h jusqu'à 12h. **Midi** devient ainsi une pause mariale intense dans la journée du moine.

1.1.7. La coutume de l'Angélus du **matin** se pratique chez les Chartreux d'Allemagne et d'Italie à partir de 1393.

1.1.8. Déjà à la fin du XVe s., on considérait ces trois prières – matin, midi, soir - , comme trois Angélus. Cependant, chaque '**heure**' conservait une signification propre : le soir, on commémorait l'Incarnation, le matin, la Résurrection et à midi, la Passion du Christ.

1.1.9. Au XVIe s. on sépare les trois « *Je vous salue, Marie* » par les trois **versets** tirés de l'Évangile de St Luc que nous connaissons aujourd'hui – (*L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie... ; voici la Servante du Seigneur... ; et le Verbe s'est fait chair..*), et on ajoute une **oraison**. Ainsi la prière de l'Angélus prend sa forme définitive.

Le **nom** *Angélus* pour désigner cette prière remplace l'appellation ancienne de *l'Ave Maria*.

Saint Pierre Canisius, au XVIe s., est un des grands propagateurs de l'Angélus. La forme actuelle de l'Angélus est cependant postérieure à la Réforme protestante. Le pape **Benoît XIV** la rend tout à fait officielle dans l'Église au **XVIIIe** s.

1.1.10. De ce premier regard sur l'histoire de la dévotion à Marie, nous tirons quelques **conclusions** : a) la partie la plus ancienne de l'Angélus, ce sont les trois « *Je vous salue, Marie* ». b) L'heure du jour qui a d'abord été consacrée à cette prière, c'est le soir, avant d'aller dormir, avant d'éteindre les lampes dans les couvents. c) Dès le début, les trois « *Je vous salue,*

Marie » devaient servir à commémorer le mystère de l'Incarnation, de Dieu fait homme. d) Cette prière à Marie a commencé dans les couvents mais les moines ont très vite associé les autres chrétiens de la cité à cette prière du soir par le moyen de la sonnerie des cloches. e) Le deuxième moment de la journée qui est devenu un temps de prière à Marie, c'est midi. Au début, c'était pour inviter les gens à prier pour la paix. f) Dès le début il y a donc deux grandes raisons de prier Marie au cours de la journée : 1. pour glorifier Dieu pour ce qu'il fait pour sauver les hommes ; 2. pour présenter à Dieu les problèmes et les demandes des hommes.

1.2. L'an 2000

1.2. Le motif du Jubilé de l'An 2000 a été la célébration du 2000^e anniversaire de l'**Incarnation**, de Dieu fait homme. Pas l'anniversaire de la mort du Christ, ni l'anniversaire de la messe, ni l'anniversaire de la Pentecôte mais bien l'anniversaire de cet événement que nous rappelons chaque fois que nous prions l'Angélus, à savoir : Dieu a envoyé son Ange pour dire à Marie que l'Heure du **salut** est arrivée, que Dieu désire venir chez les hommes pour les sauver. Il lui pose la question : veux-tu participer à ce projet de Dieu ? - Et **Marie** répond **OUI**, librement et de tout son cœur. Et à ce moment, comme nous le redisons dans l'Angélus : « *Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous.* » Quelle plus belle prière pourrions-nous dire pour célébrer quotidiennement ce grand mystère ?

1.3. Sermons sur l'envoi de l'Ange Gabriel

Super 'Missus est ...'

Une autre coutume a fortement contribué au succès de l'Angélus. Dans les monastères bénédictins

– fondés par St Benoît (480-547) –, le Père Abbé doit prononcer chaque année une homélie sur l'Annonciation, au cours de l'Avent, quelques jours avant Noël, quand la liturgie nous fait lire à la messe le récit de l'Annonciation selon saint Luc, l'envoi de l'Ange Gabriel à Marie. Selon le Missel actuel, c'est le 20 décembre. Cela veut dire que dans l'Eglise on prêche beaucoup sur ce mystère de l'Annonciation et de l'Incarnation. Les **homélie**s de St **Bernard** sur ce sujet sont restées célèbres. Grâce à cela, les chrétiens sont imprégnés par ce mystère et aiment le méditer souvent, en particulier par ma prière de l'Angélus.

2. L'ANGELUS, ABRÉGÉ de la BONNE NOUVELLE DU SALUT

A/ Révélée dans le NOUVEAU TESTAMENT...

2.1. L'Incarnation, voilà l'événement sacré qui est à la base du christianisme.

C'est une action de la Sainte **Trinité** et en même temps de **notre humanité**.

Dieu nous révèle le désir d'amour qui est dans son cœur et que St Jean a résumé dans cette phrase bien connue :

« Dieu a tellement aimé le monde des hommes qu'il lui a envoyé son fils unique » (Jn 3, 16).

Mais Dieu ne veut pas réaliser le salut des hommes sans notre libre participation.

La Vierge Marie dit ce **OUI** de la personne humaine au projet de Dieu et alors le salut commence à se réaliser par Jésus-Christ, le Sauveur de tous les hommes.

Dans l'Angélus nous nous rappelons toujours **d'abord** ce que **Dieu fait** pour nous, les hommes, et pour notre salut...

2.2. On peut suivre dans le **Nouveau Testament** comment les premiers chrétiens

comprennent de mieux en mieux la manière dont Dieu nous sauve en Jésus-Christ.

Ainsi, au milieu du 1^{er} s., une vingtaine d'années après le départ du Christ au ciel,

les épîtres de saint Paul parlent déjà clairement

du Mystère de Dieu comme Père, Fils et Saint-Esprit.

2.2.1. Paul conclut sa 2^e lettre aux Corinthiens (13, 13)

par ces mots que le célébrant adresse souvent aux fidèles au début de la messe :

« La grâce de Jésus Christ, notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit-Saint soient avec vous tous ! »

2.2.2. La 1^{ère} lettre aux Thessaloniens (1, 3-5),

la plus ancienne des lettres connues de Paul,

commence ainsi :

*« Nous nous rappelons, en présence de notre Dieu et Père, l'activité de votre **foi**, le labeur de votre **charité**, la constance de votre **espérance**, qui sont dus à notre **Seigneur Jésus Christ**.*

*Nous le savons, frères **aimés de Dieu**, vous avez été choisis.*

Car notre Evangile ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement, mais en puissance,

*dans l'**action de l'Esprit-Saint**, en surabondance ! »*

2.2.3. A la **Pentecôte**, devant la foule étonnée, Pierre

proclame: *«Jésus est Christ et Seigneur!»* (Ac 2, 36).

Cet homme, crucifié sous Ponce Pilate

par la haine des Juifs, est Dieu !

Il est le Fils de Dieu venu pour nous sauver !

2.2.3. Quelques années plus tard,

dans sa lettre aux **Galates** (4, 4-5),

Paul mentionne pour la première fois

Marie dans le Nouveau Testament :

« *Quand vint la plénitude des temps,
Dieu envoya son Fils,
né d'une femme, né sujet de la Loi,
afin de racheter les sujets de la Loi,
afin de nous conférer l'adoption filiale* ».

La prière de l'**Angélus** est comme un commentaire, une méditation, de cette phrase très dense.

a) Là, Paul parle de l'histoire sainte et montre comment l'Incarnation constitue comme le pôle ou comme l'**équateur** de cette histoire sainte.

Avant – c'est le temps des promesses et de la préparation.

Après – c'est le temps de l'accomplissement, le temps de l'Eglise, le temps de la propagation de cette bonne nouvelle dans le monde entier.

Paul parle de l'**initiative** de Dieu :

c'est Lui qui décide

ce qu'il veut faire, quand il veut le faire, et comment il veut le faire.

- Ce **qu'**il veut faire, c'est envoyer son fils dans notre *condition humaine* ;

- **quand** il veut le faire : à la *plénitude des temps* ;

- **comment** il veut le faire : par le service maternel d'*une femme* ;

- dans quel **but** il veut le faire :

pour **libérer** les hommes esclaves

et en faire des *filis de Dieu* libres.

b) Nous retrouvons cela dans l'Angélus :

- Dieu envoie son messager à Marie

- au moment que lui-même a choisi ;

- il envoie Gabriel à une femme qui doit devenir Mère du Fils de Dieu ;

- il n'impose pas son projet mais

demande l'engagement libre de Marie ;

il attend sa réponse à son appel.

- Une fois que le OUI de Marie est donné,
le *Verbe se fait chair*, Dieu se fait homme...
- et il trace pour les hommes le chemin qui les conduit
au salut :
- ce chemin passe *par la Passion et par le croix*
- et conduit *jusqu'à la gloire de la Résurrection.*

B/ déployée dans la TRADITION de l'Eglise

2.2.4. En l'année 431, les évêques réunis en concile à Ephèse (Turquie), reconnaissent solennellement Marie comme 'Mère de Dieu'.

Nous la saluons sous ce titre dans chaque prière du « *Je vous salue, Marie* » :

« *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous...* »

Dieu a eu besoin du consentement d'une femme pour l'**Incarnation** de son Fils, réalisée par l'opération du Saint-Esprit.

Cette femme, dès les origines du Nouveau Testament, est la porte à laquelle se présentent le Père, le Fils et l'Esprit-Saint pour se révéler au monde et *faire chez nous leur demeure* (cf. Jn 14, 23).

S'il n'y avait pas eu ce grand événement de l'Incarnation, de la naissance humaine du Fils de Dieu, il n'y aurait pas eu **Pâques**.

En effet, celui qui a été crucifié et qui est ressuscité nous sauve seulement parce qu'il est Dieu fait homme. Notre salut

dépend absolument de la réalité de l'Incarnation, qui passe par la maternité divine de la Vierge Marie.

L'annonce faite à Marie,

dont **Luc** fait un récit solennel et dense (Lc 1, 26-38), constitue donc un moment vraiment décisif de l'Histoire du salut.

Plus qu'à **Joseph** (Mt 1, 18-25), la **Trinité** tout entière se révèle à Marie :

Dieu, son Verbe et l'Esprit Saint viennent à elle.

Marie est la première personne humaine à 'connaître'

vraiment Dieu. Elle est la **porte**
par laquelle les Trois Personnes divines
sont entrées dans notre monde et dans notre histoire,
pour faire aboutir cette histoire au but désiré
par Dieu : que nous soyons *conduits...*
*jusqu'à la gloire de la **Résurrection**,*
Comme le dit la prière de l'Angélus.
Elle est la véritable 'porte sainte' de tous les Jubilés !

2.2.5. Deuxième **conclusion** :

la prière de l'Angélus nous rappelle sans cesse

- a) que Dieu sauve les hommes,
- b) que les Trois personnes de la Sainte Trinité
sont impliquées dans cette action ;
- c) comment Dieu nous sauve :
le **Père** prend la décision en envoyant l'Ange ;
l'**Esprit** opère la conception ;
le **Fils**, le Verbe, se fait chair...
- d) L'Angélus nous rappelle que Dieu demande
toujours que les hommes participent librement
à leur propre salut.
- e) Marie est la personne humaine qui a joué
le rôle le plus important comme collaboratrice
de Dieu – '*voici la Servante du Seigneur*'.

3. L'ANGÉLUS : POUR SANCTIFIER LE TEMPS DE NOS JOURNÉES

3.1. Nous prions l'Angélus pour que **Dieu** soit **avec nous** du matin au soir et pour que **nous** soyons nous-mêmes **avec Dieu** du matin au soir et même du soir au matin. Trois fois par jour - matin, midi et soir - les moines se mettent à genoux pour réciter l'Angélus, condensé prié du mystère de l'annonce faite à Marie et de l'Incarnation du Verbe de Dieu.

Quelles **marques** peut imprimer en nous le triple Angélus quotidien ? En récitant l'Angélus posément, nous tâchons de placer discrètement nos cœurs dans les dispositions intérieures qu'avait Marie dans les différents moments forts de sa propre vie, aux différentes **étapes** du **mystères** de notre salut.

3.2. L'Angélus constitue comme un **mini-Rosaire**. Il nous renvoie brièvement non seulement à l'Incarnation (mystères joyeux) mais aussi au chemin de la Passion et de la Croix (mystères douloureux) qui nous conduit à la gloire de la Résurrection (mystères glorieux). Il nous rend accueillants, avec Marie, et par son intercession, aux diverses formes que peuvent prendre l'**appel** et la **grâce** de Dieu au long de notre existence.

3.2. Un catholique **anglais** a écrit, en 1576, un commentaire très éclairant sur les bienfaits spirituels de l'Angélus :
a) « Trois fois par jour, c'est l'usage de donner un signal ou de sonner pour la prière :

le matin, le midi et le soir, afin de rappeler aux chrétiens que, s'ils ne peuvent le faire plus souvent, au moins à ces trois moments de la journée, ils doivent prier, comme le leur demande d'ailleurs le Psaume 54 (v.18) :

*« Le soir, le matin et à midi,
je manifesterai et prononcerai ses louanges,
et le Seigneur entendra ma voix ».*

Le **matin** d'abord, au **commencement** de la journée, en **offrant** d'avance tout ce qu'on va faire dans la journée pour la gloire de Dieu.

A **midi**, au milieu de la journée, pour **rafraîchir** en quelque sorte par quelque brève et courte prière notre âme fatiguée, tout comme on restaure son corps par la boisson et la nourriture.

Le **soir** enfin, en faisant un **examen** complet de l'état de notre âme, de toutes nos actions bonnes et des choses mauvaises qu'on a commises pendant cette journée. A ces trois moments aussi, on salue la bienheureuse Vierge Marie.

Ainsi, par les grands et bienheureux **événements** qui ont marqué ces heures **bénies** et auxquels Marie a participé, elle daigne obtenir miséricorde pour nous de son divin Fils. »

Dans cette partie du texte, on le voit, l'auteur anglais explique les bienfaits de l'Angélus à partir des situations de notre vie quotidienne les plus habituelles.

b) « Car la cloche du **matin** nous rappelle la résurrection du Christ, qui, étant revenu à la vie et ressuscité d'entre les morts, apparut bientôt à sa sainte Mère.

La cloche à **midi** nous rappelle la passion du Christ, à laquelle était présente la Vierge Marie.

Et la cloche du **soir** nous rappelle l'incarnation du Christ dans le sein de la Vierge. »

Dans cette partie du texte, l'auteur met les heures de notre existence en relation avec des moments forts de la vie du Christ.

Deux mouvements se rejoignent ainsi :

d'un côté nous évoquons ce que représentent le matin, le midi et le soir dans **notre** existence **quotidienne** et nous cherchons à placer tout cela sous le regard et sous la grâce de Dieu ;

d'un autre côté, nous célébrons à chaque heure des événements différents de la **vie du Christ** et de Marie, en tenant compte des heures auxquelles, d'après l'Évangile, ces événements se sont passés. Le but est donc de vivre notre vie de tous les jours en **communion** étroite avec notre Sauveur Jésus Christ.

Que Jésus sanctifie notre vie et que notre vie offerte tout entière au Christ contribue à le glorifier et participe à son travail de Sauveur !

3.4. Au cours de ce même XVII^e s. on introduit la récitation des trois *Ave Maria* par **trois versets** pour la **méditation**, tirés des Évangiles de St Luc et de St Jean :

- L'Ange du Seigneur apporta l'annonce...
- Voici la servante du Seigneur... (Lc 1, 26 ss)
- Et le Verbe s'est fait chair... (Jn 1, 14)

Puis vient un **répons**, pour la **supplication** :

- Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu...

Les versets se rapportent tous les trois à l'Incarnation.

Ce mystère prend ainsi la première place dans l'Angélus, avant la Passion et la Résurrection.

Ces derniers mystères seront évoqués clairement dans la prière (oraison) finale de l'Angélus :

- « ... par la Passion et par la **Croix** jusqu'à la gloire de la **Résurrection** ».

4. L'ANGÉLUS PAS À PAS...

Regardons d'un peu plus près les différentes phrases de l'Angélus.

Remarquons d'emblée la grande ressemblance entre l'Angélus et le « *Je vous salue, Marie* ».

L'Angélus constitue comme un commentaire, une méditation, du « *Je vous salue, Marie* ».

Ce n'est pas étonnant puisque, nous l'avons vu,

l'Angélus a commencé par être la récitation de trois « *Je vous salue, Marie* » le soir et à midi.

Des moines fervents et poètes ont alors composé les trois versets et le répons pour expliciter le drame qui s'est joué à Nazareth entre L'Ange de Dieu et Marie.

4.1. « L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie - et elle a conçu du Saint Esprit. »

a) Tout commence par une **initiative divine**.

Avec une infinie délicatesse, Dieu, conformément aux usages orientaux, envoie un messager pour demander le consentement de Celle qui doit devenir l'épouse et la mère.

« *Tout don parfait, écrit St Jacques, vient d'en haut et descend du Père des lumières* » (1, 17).

Dieu, le **Père**, envoie Gabriel annoncer son **Fils**, qui va s'incarner dans le sein de Marie par l'opération du **Saint-Esprit**.

Toute la Sainte Trinité s'annonce à Marie.

Les **Trois Personnes** sont **actives**.

L'Incarnation du Fils de Dieu en Marie

est un moment solennel où Dieu décide, envoie, parle, rencontre les hommes, réalise un jour du temps ce qu'il a projeté depuis toujours, de toute éternité...

b) A chaque fois que nous redisons
les premières paroles de l'Angélus, nous nous mettons
en acte d'adoration face au Dieu
qui a toujours l'initiative de l'amour :
« *Il nous a aimés le premier* » (I Jn 4, 19).

Matin, midi et soir, Dieu, en ses trois Personnes,
frappe à la porte de notre cœur,
... avec la complicité de nos Anges gardiens...
pour nous redire les projets de son amour.
Peut-être l'entendons-nous murmurer
au fond de nous :
« *Je suis à toi et pour toi ; je me réjouis
d'être ce que je suis, afin de me donner à toi et d'être
tien à jamais* » comme l'écrit St Jean de la Croix.

Dieu n'a 'besoin' de rien ni de personne.
il est parfaitement heureux dans ses relations d'amour,
dans la vie qui circule entre le Père, le Fils et l'Esprit.
Il se félicite, non pour lui, mais **pour nous**,
d'être ce qu'il est.
Tous ses trésors d'amour sont penchés vers nous,
pour être déversés, dans nos cœurs,
si nous voulons bien les lui ouvrir.
« *J'entends mon bien-aimé qui frappe :
'Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe,
ma parfaite !'* » (Ct 5, 2)

Avons-nous jamais fini de **remercier** Dieu
pour les merveilles de son amour prévenant,
à chaque heure du jour ?
Il **vient** toujours ! Chaque année le Temps liturgique
de l'**Avent** nous le rappelle avec force.
Dieu est celui-qui-vient.
Efforçons-nous de bien entendre la seule
Bonne Nouvelle attendue par tout cœur humain :
je suis aimé(e) pour moi-même, infiniment !

Trois fois par jour, nous pouvons nous demander si le Seigneur peut vraiment être **content de nous** ou s'il doit plutôt se plaindre de nous, comme il se plaint de son peuple Israël, par la voix du prophète Isaïe :

« Pourquoi suis-je venu sans qu'il y ait personne ? Pourquoi ai-je appelé sans que nul ne réponde ? » (50, 2).

b) Le premier verset de l'Angélus nous rappelle chaque fois que c'est Dieu qui a l'**initiative** De toute **vocation** chrétienne et consacrée.

Il y a des jeunes, filles et garçons, qui croient qu'ils ont une vocation, simplement parce qu'ils sentent quelque chose dans leur cœur et que leur imagination leur fait rêver d'être prêtre, religieuses ou religieux.

Mais si c'est vraiment Dieu qui appelle, il nous envoie toujours 'un **ange**', il nous donne toujours un **signe** ou des signes extérieurs.

Quand Dieu appelle quelqu'un à une mode de vie ou à un apostolat dans l'Eglise, il faut toujours que quelqu'un d'autre, un ou une **responsable** dans l'Eglise, parle, appelle ou **confirme** cette personne dans son aspiration intime. On peut douter de ceux qui disent qu'ils 'ont la vocation' mais à qui les autres, surtout des responsables, disent : non, ce n'est pas ta place, ce n'est pas ta vocation ! L'**Esprit** de Dieu est envoyé en même temps que l'appel de Dieu, et c'est l'Esprit de Dieu qui rend l'appel fécond.

Chaque fois que nous prions le **premier verset** de l'Angélus nous devons de nouveau **entendre**

le Seigneur qui nous **appelle**
ou qui nous confirme dans notre vocation.

4.2. « **Voici la servante du Seigneur,** **- qu'il me soit fait selon ta parole !** »

a) Quand l'Ange de Dieu l'a appelée, Marie a **ouvert**
tout de suite la porte de son cœur,
de sa foi, de sa confiance en Dieu ;
elle s'est totalement **offerte** à l'initiative d'amour
des Trois Personnes de la Trinité.

Sans précipitation, mais avec une retenue réfléchie,
sa toute petite personne s'ouvre à toutes
les dimensions des merveilles d'amour,
détaillées par l'archange Gabriel.

Elle se rappelle la parole de Yahvé à **Sara** :

« *Y a-t-il rien de trop merveilleux pour Yahvé ?* »

(Gn, 18, 14). « **Voici-moi !** », dit-elle simplement,
et elle entre pleinement

dans le dessein bienveillant de la Trinité.

A cette **Heure**, le Père la rend **Mère** de son Fils
par la fécondation de l'Esprit Saint.

Les acquiescements de la bien-aimée
du Cantique des Cantiques, résonnent dans le cœur
de Marie et même en son corps de femme:

« *Lève-toi, Aquilon, accours, Autan divin !*

Souffle sur mon jardin, qu'il distille ses aromates !

N'est-elle pas pleine de grâce ?

Que mon bien-aimé entre dans son jardin,

et qu'il en goûte les fruits délicieux ! » (4, 16).

Quand nous répétons les paroles même
du consentement de Marie

- « *Voici la Servante du Seigneur,*

qu'il me soit fait selon ta Parole » -,

à l'aurore, au milieu du jour et dans la soirée,

nous nous rendons plus **disponibles** aux vouloirs

divins et nous accordons au Oui de Marie
notre propre acte d'offrande :

Voici ton serviteur (ta servante), Seigneur,
je me prête à toute ta volonté sur moi ;
qu'il me soit fait selon ta parole ;
prends-moi, reçois-moi, conformément à ta parole.

« Mon Père, je **m'abandonne** à vous,
faites de moi ce qu'il vous plaira.
Quoi que vous fassiez de moi, je vous remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
pourvu que votre volonté se fasse en moi,
et en toutes vos créatures ;
je ne désire rien d'autre, mon Dieu. »
Cette prière de Charles de Foucauld n'est
qu'une variante du Oui de Marie.
Il n'est de joie et de paix durables
que dans ces dispositions.
Il nous faut du **temps** pour nous en pénétrer,
même si nous avons d'emblée chanté
de tout notre cœur notre offrande personnelle.

b) Par sa **réponse** à l'Ange Gabriel, Marie enseigne
une deuxième attitude fondamentale à quiconque
veut répondre à un **appel** authentique de Dieu.
Quelqu'un qui 'a la vocation' se met vraiment
au **service** de Dieu et du Royaume, et cela implique
nécessairement une attitude habituelle et volontaire
de **renoncer** à soi-même, de renoncer
à toutes les **ambitions** des gens du monde :
être riche, être un chef, être admiré,
mener une vie bourgeoise...

L'idéal du **service** est au cœur de l'Évangile
comme une attitude aussi essentielle, peut-on dire, que
les vertus théologiques de foi, d'espérance et d'amour.

L'Évangile de St Jean nous laisse l'image forte d'un **Maître** et Seigneur qui **lave les pieds** de ses disciples... et qui souligne lui-même que c'est un **exemple** à suivre (cf. Jn 13, 15) !

St Paul résume la vie de Jésus comme celle du Fils de Dieu qui s'est **abaissé** pour devenir le **serviteur** de tous les hommes (cf. Phil 2).

Pour les **disciples** de Jésus, c'est la même règle :
« *Ma famille, dit Jésus, ce sont tous ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui le servent en mettant sa parole en pratique* » (Lc 8, 21).

Le principe est illustré par un exemple de taille :
Marie elle-même, la Mère du Sauveur :
« *Je suis la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.* »

c) Au cours de la messe en l'honneur de
« **Sainte Marie, servante** du Seigneur »,
nous chantons dans la **Préface** cette louange à Dieu:
« Tu as entouré de ta faveur la Vierge Marie,
car, en embrassant ta volonté de salut,
elle s'est donnée totalement à l'œuvre de ton Fils,
elle s'est mise au service du mystère
de la Rédemption.

Et parce qu'elle avait beaucoup servi le Christ,
tu l'as beaucoup honorée :
elle qui se disait ton humble servante,
tu l'as élevée dans la gloire près de ton Fils, comme
une reine pleine de bonté, dispensatrice de pitié.
... C'est pourquoi,
nous chantons l'hymne de ta gloire...»

- Nous pouvons profiter du **deuxième**
« *Je vous salue, Marie* » de l'Angélus pour frapper
notre âme à l'empreinte de l'âme de Marie.
A force de répéter 'Voici' et 'Oui', notre cœur finira

bien par se conformer à ce que nous disons.
Ayons en nous les **sentiments** qui furent
dans la Vierge Marie...

4.3. « Et le Verbe s'est fait chair - Et il a demeuré parmi nous. »

a) Quand Dieu a fait le premier pas et
que la Vierge Marie a emboîté ce pas,
quand elle a dit OUI librement au projet du Père,
le mystère de l'**Incarnation** s'est **accompli**.
L'Esprit d'amour infini, qui est le lien du Père
et du Fils, qui est leur consentement mutuel personnel,
peut-on dire, ne trouve **aucun obstacle** en Marie :
il réalise en son sein un mystère d'amour
entre le **Père** du Fils unique et la **Mère** de Dieu,
entre la **Mère** et le **Fils**.

Dès que Marie s'est prêtée à l'œuvre de Dieu en elle,
le Fils de Dieu **devient son fils** :

peut-il y avoir une plus haute forme de **synergie** –
ou œuvre commune – entre Dieu et l'homme ?

Après son Oui, le mystère est **accompli**
dans l' 'obombration' de l'Esprit,

- « *l'Esprit l'a couverte de son ombre* » (cf. Lc 1, 35) -
« *Notre terre a porté son fruit* », chante le psaume.

Notre terre, **épousée** par Dieu peut chanter en Marie,
avec ces phrases du Cantique des Cantiques :

« *Mon bien-aimé est descendu à son jardin,
aux parterres embaumés, pour paître son troupeau
dans les jardins, et pour cueillir des lis.*

*Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi !
Il pâit son troupeau parmi les lis* » (Ct 6, 2-3) .

b) Le Verbe **fait chair**, fruit des entrailles de Marie,
est l'aboutissement merveilleux de

la parfaite **adhésion** de Marie à Dieu.
Plus nous nous approchons nous-mêmes
des dispositions de la Vierge-Mère face au dessein
de Dieu sur nous, plus l'œuvre de Dieu s'accomplira
en nous et par nous :
la **parole** de Dieu **s'incarnera** dans notre vie,
et Dieu **habitera** chez nous, il sera notre **Emmanuel**.
Nous expérimenterons la fécondité du Verbe
en notre chair, lui que nous recevons dans notre corps
chaque fois que nous communions à l'**Eucharistie**.
Nous entrerons avec Marie dans le mystère
des œuvres merveilleuses que Dieu accomplit
pour nous et avec nous.
Notre vie chrétienne et aussi notre vie consacrée
seront **fécondes** si nous suivons jusqu'au bout
les **étapes** du **cheminement** de Marie :
écouter la parole que Dieu nous adresse,
la déposer dans notre cœur,
la méditer, et
agir en conformité avec cette parole et en cherchant
à faire, non pas notre volonté personnelle,
mais la volonté du Père.
La **docilité** à l'**Esprit** suppose à la fois
que nous nous **laissions faire** et que nous **agissions**
avec toute notre **liberté**
et toute l'énergie de notre **volonté**.

4.4. « Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu ! - Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ ! »

a) Dans les trois versets et les trois
« *Je vous salue, Marie* » nous avons contemplé
la manière dont Dieu agit pour nous sauver.
Nous **disons** maintenant à **Marie** que nous voulons
vraiment situer notre **vie** dans le **plan** de **Dieu**
mais que, pour cela, nous avons besoin de son **aide**,

elle qui est Mère de Dieu et Mère de l'Eglise.
Marie ne peut pas seulement être un modèle
que nous regardons : elle doit être notre aide,
notre secours, notre **médiatrice**.

Comme dans le « *Je vous salue Marie* »,
notre confiance en Marie **se fonde**, dans le répons,
sur son rôle de **Mère de Dieu**.

« *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous...* »

Cependant, dans ce répons de l'Angélus,
nous ne mettons en avant
ni notre faiblesse ni surtout notre péché
pour implorer Marie mais nous **appuyons**
notre demande sur un aspect positif :

« les **promesses** du **Christ** ».

Nous croyons que nous avons beaucoup à attendre
de notre Seigneur et nous regardons vers l'avenir,
vers ce temps où les **promesses** du Christ
trouveront leur pleine **réalisation**.

b) Au fait, qu'est-ce que **Jésus** nous a **promis** ?

A quoi pensons-nous en disant cette formule :

« afin que nous soyons rendus dignes
des promesses du Christ ! » ?

Aux disciples qu'il appelle, Jésus promet
de faire d'eux *des pêcheurs d'hommes* (Mt 4, 19).

Dans le Sermon sur la montagne,
qu'on lit à la Toussaint, Jésus promet le Royaume
de Dieu aux pauvres et aux persécutés (Mt 5, 3.10).

A ceux qui abandonnent toutes les richesses du monde
pour le suivre, Jésus promet le centuple
et la vie éternelle (Mt 19, 29).

Il promet de plaider lui-même pour ceux qui auront
défendu sa cause devant les hommes (10, 13).

Il promet le don de l'Esprit-Saint, avec l'aide de qui
nous pourrons faire de grandes choses, comme lui ;
il nous promet la paix ;

il nous promet d'*être avec nous* tous les jours, d'être avec ceux qui veulent vivre de sa vie et continuer son œuvre...

Peut-être, en méditant l'Évangile, avons-nous été frappé par quelque autre promesse encore, faite par Jésus...?

Demander à **Marie** de **nous rendre dignes** des **promesses** du Christ, c'est donc demander quelque chose de très important pour notre vie sur **terre**, mais aussi pour notre vie **après** la mort.

c) On peut dire que les trois versets de l'**Angélus** et le répons disent en substance la **même chose** que le « *Je vous salue, Marie* » lui-même.

Quand nous disons dans l'Angélus:

« L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie... »

- nous nous référons au même événement que lorsque nous disons les paroles mêmes de l'Ange :

« *Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi...* »

Nous pensons toujours à l'Annonciation.

Quand nous disons dans l'Angélus:

« Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole ! »

nous sommes toujours dans le même événement.

- Dans le « *Je vous salue, Marie* », nous n'écoutons pas parler Marie mais là où Marie se déclare

« **Servante du Seigneur** » nous lui rappelons l'**éloge** que lui adresse Elisabeth au moment de la Visitation :

« *Tu es **béni** entre toutes les femmes et ton enfant est béni !* »

Quand nous disons dans l'Angélus :

« *Et le Verbe s'est fait chair* »,

nous célébrons l'événement de l'Incarnation du point de vue du Fils de Dieu.

- Dans le « *Je vous salue, Marie* », nous nous référons au même événement mais du point de vue de Marie : nous la saluons « *Sainte Marie, Mère de Dieu* ».

Donc, aussi bien les versets de l'Angélus que la première partie du « *Je vous salue, Marie* » évoquent le mystère de l'Incarnation de Dieu fait homme.

Le répons - « priez pour nous, Sainte Mère de Dieu » - fait écho à la demande du « *Je vous salue, Marie* » : « Priez pour nous pauvres pécheurs... »

4.5. L'oraison finale et le chemin du disciple

**Oraison : Que ta grâce, Seigneur notre Père,
se répande en nous cœurs.**

**Par le message de l'Ange, tu nous as fait connaître
l'incarnation de ton Fils bien-aimé,
conduis-nous, par sa passion et par sa croix,
avec le secours de la Vierge Marie,
jusqu'à la gloire de la Résurrection.
Par le Christ, notre Seigneur. AMEN !**

L'Angélus s'achève par cette Oraison, qui va un peu plus loin que le « *Je vous salue, Marie* », où nous disons simplement :

« Priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort ! »

L'Oraison de l'Angélus développe l'image du **chemin** qui s'ouvre devant le **disciple** :

« **Conduis-nous par la Passion et par la Croix**
(du Fils bien-aimé de Dieu)
jusqu'à la gloire de la Résurrection ! »

Jésus nous avait prévenus :

« *Nul ne va au Père sans passer par moi !* »
De même : « *Celui qui veut être mon disciple,
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mt 16, 24).

Saint Paul explique à son tour aux Corinthiens (I Co 2, 2) qu'on ne peut pas enlever la **croix** du chemin du chrétien.

Marie la première a été **conduite**, à la suite de son Fils, de l'Annonciation joyeuse, en passant par le Calvaire douloureux jusqu'à sa glorieuse élévation en Dieu.

Il n'y a donc pas d'autre chemin de **sanctification**, pas d'autre moyen pour **réussir** pleinement notre vie d'enfants de Dieu et de disciples du Fils de Dieu.

La **voie** par laquelle **toute** personne qui s'est engagée dans une état de vie **évangélique** ou dans une mission peut réussir, c'est cette même voie :

Annonciation – Passion – Gloire.

Qu'on ait dit un OUI définitif dans le mariage, dans la vie religieuse ou dans le sacerdoce, il faut toujours, ensuite, prendre le dur chemin des disciples, le chemin de la croix, le chemin du **renoncement**, de l'abnégation, de l'oubli de soi, du **service**, du **pardon**... pour arriver à la joie parfaite, à la joie et à la gloire de Dieu.

L'oraison liturgique de la fête du Rosaire ajoute :

« **avec le secours de la Vierge Marie** ».

Marie est ainsi considérée à la fois comme **modèle** des disciples, celle qui a suivi ce chemin avant les autres disciples et de manière exemplaire, par son obéissance, par son service, par son courage, par sa persévérance... et, d'autre part, comme **compagne** de route, celle qui nous prendra la main dans les passages difficiles, celle qui nous procurera des **forces** quand nous faiblirons,

celle qui nous secondera dans notre **lutte**
contre l'adversaire, dans les heures sombres
de la **tentation...**

Nous le lui demandons si souvent
dans le « *Je vous salue, Marie...* » :
« *priez pour nous, **pauvres pécheurs...*** » !

4.6. CONCLUSION

Les cloches de l'Angélus chantent trois fois par jour
les trois **phases** nécessaires de notre salut :
l'initiative divine, toujours présente, toujours offerte ;
le **consentement** libre que Dieu à la fois sollicite
et opère lui-même en nous par son Esprit,
et si nous n'y mettons pas d'obstacle ; enfin,
l'inexprimable **fruit** de cette rencontre d'amour :
notre entrée dans la **filiation divine**,
grâce à Marie de Nazareth,
en qui s'est faite la filiation humaine du Verbe,
car elle a reçu de tout son être
l'Ange envoyé par Dieu.
« *L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu...* »

Dieu nous aime, Marie dit OUI : nous sommes sauvés.
Dieu m'aime ; si je veux, moi aussi, je dis OUI,
et notre monde sera sauvé.

ANNEXES

Textes complémentaires à méditer

A.1. Dans l'esprit de l'Avent avec Marie...

Ce temps sacré récapitule la longue attente des siècles devant Celui-qui-vient, mais il rappelle aussi tout ce qu'il y avait alors d'espérance et de joie profonde dans le cœur de la Vierge de Galilée qui allait enfanter. Seule, ou presque, si l'on excepte Elisabeth et Joseph, Marie savait que le temps du salut était arrivé alors qu'elle contenait dans sa chair « *Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes* » (Jn 1, 45).

Ainsi, pour la première fois, et bien avant l'Eucharistie, il suffisait à une créature de rentrer en soi-même et de se recueillir pour rencontrer le Dieu vivant et tout proche, dont l'existence et la vie se confondaient alors avec la vie de cette Vierge, et, pour une bonne part, en dépendaient. En toute vérité, Marie et Dieu ne faisaient qu'un, dans une même chair et dans un seul Esprit !

P. Christian Curty, *Le mystère e la Vierge Marie*, Ed. franciscaines, Paris 1971, p. 232-233.

A.2. Dans l'Eucharistie,
les chrétiens qui communient
deviennent une seule chair avec le Christ.

Que dire de Marie? Pendant neuf mois Marie
et Jésus n'ont fait vraiment qu'une seule chair,
à tel point que la vie humaine du Christ
dépendait de la vie de sa mère,
et qu'elle était rythmée par le cœur de Marie,
bien qu'au regard de Dieu
ce n'est pas Jésus qui reçoit sa vie de Marie
mais Marie qui doit son existence au Christ.

Il y a donc bien plus dans l'unique maternité
de Marie qu'il n'y aura jamais dans la multitude
de nos Eucharisties.

Cependant, c'est à la lumière de ce
qui s'est accompli en Marie
que nous pouvons comprendre
ce qui se passe dans une Eucharistie.
De même que Marie a donné sa propre chair
au Christ pour qu'il vive sur la terre
des hommes, de même les chrétiens
livrent leur chair au Verbe
pour que le Fils de Dieu continue de vivre
jusqu'à la fin des temps,
en de multiples existences terrestres
et que progressivement il puisse
tout remplir de sa présence universelle
et multiforme.

P. Christian Curty, op. cit. p. 104

A.3. « Cette jeune fille s'appelait Marie »

(Lc 1, 27)

Nommer un être, appeler quelqu'un par son nom,
désigner une chose, un objet,
par l'unique mot qui convienne,
c'est l'acte le plus vital de notre esprit
et qui engendre en nous l'intelligence,
en donnant prise sur les êtres et sur les choses.

Tous les autres mots du langage,
même le verbe qui introduit dans la pensée
et le temps et le mouvement, sont secondaires
par rapport au NOM !

C'est pourquoi l'intelligence de l'enfant,
comme toute pensée qui s'éveille,
pose toujours la question la plus fondamentale:
Qu'est-ce que c'est? Comment ça s'appelle?
afin de maîtriser le monde en appelant
chacun des êtres par son nom.

C'est ainsi qu'à l'exemple d'Adam,
a vraisemblablement agi l'homme préhistorique
en donnant un nom qui contenait sa raison d'être
à chaque être et à chaque chose.

Qu'il s'agisse donc de la mentalité primitive
ou moderne, du langage industriel
ou du langage religieux, le NOM d'un être
ou d'un objet révélera toujours
ce pour quoi il est fait, c'est-à-dire son utilité,
dans la pensée technique, ou sa vocation,
dans la pensée symbolique.

Mais dans la conception religieuse du monde
le NOM a plus d'importance encore
que dans la vision technique des choses,
car non seulement il donne prise sur un être
mais il révèle son mystère,
c'est-à-dire tout ensemble sa nature et sa vocation,

son origine et sa fin.

Il arrivera donc qu'un homme change de nom
lorsqu'il change de destinée :
c'est ainsi qu'Abram deviendra ABRAHAM,
que Jacob s'appellera Israël,
que Simon se nommera Pierre,
et que Saul recevra le nom de Paul.

Dès qu'on connaît le nom d'un homme,
on connaît donc quelque peu son mystère
et c'est aussi pourquoi on ne peut connaître Dieu
qui est précisément l'Innommable,
celui qui est au-delà de tout nom
car il habite une lumière inaccessible
et son mystère ne peut être contenu
ni dans un mot ni dans quelque image que ce soit.
Il est ce qu'il est..., le Tout-Autre.

Et le Christ, qui a reçu
un Nom qui est au-dessus de tout nom, participe
lui-même dans son humanité du mystère de Dieu.

Qu'en sera-t-il dès lors du nom même de 'MARIE'?
A la différence de la plupart des noms bibliques,
ce nom est difficile à expliquer en raison même,
peut-être, de la multitude des origines
qu'on lui trouve, sans qu'aucune d'entre elles ait
quelque chance de s'imposer en faisant l'unanimité.
Le nom de Marie est donc en lui-même un mystère
et en cela il est bien le symbole de Marie
car le mystère de la Vierge Mère,
tout comme d'ailleurs celui de l'Eglise, ne nous sera
pleinement révélé qu'au terme de l'histoire.

Dans l'histoire d'Israël, avant le Christ,
on ne trouve qu'une femme ayant porté le nom

de Marie, peut-être pour la première fois
chez les Hébreux, c'est Marie,
la sœur de Moïse et d'Aaron.
Ce nom est beaucoup plus répandu
au temps du Christ : on connaît,
outre la mère de Jésus,
Marie de Magdala, qui est peut-être la même
Que Marie de Béthanie ;
on connaît Marie, la mère de Jacques et de Joseph,
Marie, la mère de l'évangéliste Jean-Marc,
ainsi qu'une Marie qui est une chrétienne de Rome.
Il y a aussi une Marie parmi les femmes d'Hérode.

Quelle que soit la forme hébraïque ou araméenne
de ce nom - Mariam, Marianne, Miryam, etc...
il semble être d'origine égyptienne.
Il comporte quelque 50 ou 60 significations
populaires ou savantes.

On peut en retenir trois, qui sont fort évocatrices
du mystère de Marie, mère de Jésus.
Selon les trois origines linguistiques de ce nom :
égyptienne, hébraïque ou araméenne -
'Marie' signifie en effet :

1. *Celle qui est aimée de Dieu!*
2. *celle qui voit ou qui fait voir Dieu!*
3. *la Dame.*

La Dame, c'est la Femme des origines et de la fin
des temps, la Femme primordiale et eschatologique
dont parlent les prophéties.

Marie est bien la femme par excellence,
la Dame de tous les hommes, de toutes les nations...
Le nom de Marie nous renvoie donc ici
à son propre mystère ainsi qu'à notre destinée.

Mais les deux autres sens du mot 'Marie'

nous renvoient directement au mystère du Christ.

Marie, celle qui est aimée de Dieu.

N'est-ce pas le nom que l'ange a donné à Marie :

« Réjouis-toi, *pleine de grâce!* »

Or c'est précisément le nom même que le Père Donne éternellement à son Fils et par lequel il le désigne aux hommes: « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'aime; en lui j'ai mis toutes mes grâces* ».

La Vierge immaculée est bien la créature la plus aimante parce que la plus aimée.

Et en cela elle ressemble au Christ, lequel est "aimé de Dieu".

Marie, celle qui fait voir Dieu.

La vocation de Marie est précisément de rendre Dieu visible aux hommes par sa maternité.

« *Or Dieu, nul ne l'a jamais vu. Seul le Fils unique qui est dans le Père, lui nous l'a fait connaître* ».

Car quiconque voit le Christ, voit également Dieu.

Marie a vraiment part à la mission de son Fils qui est de révéler Dieu aux hommes.

Ainsi, le nom même de Marie nous dévoile un peu de son mystère, qui est bien un mystère

de médiation : elle existe à la fois

pour le Christ et pour les hommes,

dont elle est à jamais inséparable.

En Marie, c'est Dieu qui se révèle

mais aussi l'humanité tout entière parvenue déjà

de manière prophétique à la plénitude

d'amour et de grâce qui fera son éternelle joie.

Cf. P. Christian Curty, op. cit. p. 223...228

A.4. L'ange attend ta réponse, Marie !

Tu l'as entendu, ô Vierge : tu concevras un fils, non d'un homme – tu l'as entendu – mais de l'Esprit Saint. L'ange, lui, attend ta réponse : il est temps pour lui de retourner vers celui qui l'a envoyé. Nous aussi, nous attendons, ô notre Dame. Accablés misérablement par une sentence de condamnation, nous attendons une parole de pitié. Or voici, elle t'est offerte, la rançon de notre salut. Consens, et aussitôt nous serons libres. Dans le Verbe éternel de Dieu, nous avons tous été créés ; hélas, la mort fait son œuvre en nous. Une brève réponse de toi suffit pour nous recréer, de sorte que nous soyons rappelés à la vie.

Ta réponse, ô douce Vierge, Adam l'implore tout en l'armes, exilé qu'il est du paradis avec sa malheureuse descendance ; il l'implore, Abraham, il l'implore, David, ils la réclament tous instamment, les autres patriarches, tes ancêtres, qui habitent eux aussi au pays de l'ombre de la mort. Cette réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque de ta parole dépendent le soulagement des malheureux, le rachat des captifs, la délivrance des condamnés, le salut enfin de tous les fils d'Adam, de ta race entière.

Ne tarde plus, Vierge Marie. ~ Vite, réponds à l'ange, ou plutôt, par l'ange réponds au Seigneur. Réponds une parole et accueille la Parole ; prononce la tienne et conçois celle de Dieu ; profère une parole passagère et étreins la Parole éternelle.

Pourquoi tarder ? Pourquoi trembler ? Crois, parle selon ta foi et fais-toi tout accueil. Que ton humilité devienne audacieuse, ta timidité, confiante. Certes il ne convient pas en cet instant

que la simplicité de ton cœur virginal oublie la prudence ; mais en cette rencontre unique ne crains point la présomption, Vierge prudente. Car si ta réserve fut agréable à Dieu dans le silence, plus nécessaire maintenant est l'accord empressé de ta parole. Heureuse Vierge, ouvre ton cœur à la foi, tes lèvres à l'assentiment, ton sein au Créateur. Voici qu'au dehors le Désiré de toutes les nations frappe à ta porte. Ah ! si pendant que tu tardes il allait passer son chemin, t'obligeant à chercher de nouveau dans les larmes *celui que ton cœur aime* (cf. Ct). Lève-toi, cours, ouvre-lui : lève-toi par la foi, cours par l'empressement à sa volonté, ouvre-lui par ton consentement.

« *Voici, dit-elle, la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole.* »

Saint Bernard de Clairvaux, *Homélie à la louange de la Vierge Marie*, dans : La liturgie des Heures I, p. 180-181

Les membres de la Famille Marianiste, filles et fils spirituels du P. Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850), pour demeurer en communion avec Dieu, aiment à répéter souvent cette doxologie mariale que tout chrétien peut adopter :

QUE LE PERE ET LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT
SOIENT GLORIFIES EN TOUS LIEUX
PAR L'IMMACULEE VIERGE MARIE !